CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 3 et 5 octobre 2024. Mc Tee / Chostakovitch / Copland. Orchestre National de Lyon, Sheku Kanneh-Mason (violoncelle), Leonard Slatkin (direction).

Avant de fêter, en 2025, le cinquantenaire de l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon, l'Orchestre National de Lyon a tenu à célébrer les 80 ans de son directeur musical honoraire, Leonard Slatkin, en poste comme directeur musical de l'institution lyonnaise entre 2011 et 2020, les rênes ayant été reprises la même année par le chef et violoniste danois Nikolaj Szeps-Znaider (dont le mandat vient d'être prolongé de 3 années supplémentaires, jusqu'en septembre 2027). Et comme invité d'honneur à ce concert donné les 3 et 5 octobre, le jeune violoncelliste britannique Sheku Kanneh-Mason, placé sous les feux des projecteurs depuis son triomphe en 2016 au prix BBC du jeune musicien de l'année (et accessoirement par sa performance lors du mariage du Prince Harry et de Meghan

Markle en 2018).



Crédit photographique © Emmanuel Andrieu

La soirée débute par l'exécution d'un ouvrage composé en 2000 par… l'épouse du chef, la texane **Cindy McTee** (née en 53), une pièce intitulée "***Timepiece***" et créée par et pour l'Orchestre de Dallas (pour son centenaire en 2001)? C'est une œuvre qui se veut une réflexion sur le temps qui passe, mais plutôt heureuse, avec ses références joyeuses au jazz, mais aussi des passages emplis de mystères, dans laquelle les percussions ont une place prépondérante. Présente, elle vient saluer le public aux côtés de son époux.

Suit le ***Concerto n° 2 en sol mineur*** op. 126 de **Dmitri Chostakovitch** qui fut, comme le premier, dédié à Mstislav Rostropovitch qui en fit la création en septembre 1966 à Moscou dans la grande salle du conservatoire sous la direction

d’Evgueni Svetlanov. Cette œuvre marque une évolution dans le style du compositeur, se dirigeant de plus en plus vers une écriture post-symphonique. Le *concerto* comporte trois mouvements dont un *Largo* initial très introspectif dans lequel s’instaure peu à peu un dialogue entre le soliste et l’orchestre. Le mouvement suivant **Allegretto** est basé sur un rythme de danse évoquant l’Europe centrale. Pour finir, Chostakovitch offre quelques contrastes lyriques, souvent exubérants, l’œuvre se terminant cependant dans le calme, au moyen d’un carillon extatique et céleste.

L’approche du jeune violoncelliste anglais s’avère d’emblée passionnante. Le violoncelliste se met à distance de cet énorme héritage historique. On ne ressent pas l’ambition d’une écrasante présence du soliste par rapport à l’orchestre mais bien plutôt d’une symbiose plus marquée entre le violoncelliste et la conduite d’une formation partenaire, selon une volonté bien dosée de la part du vétéran américain **Leonard Slatkin**. Malgré la sonorité puissante et fruitée de **Sheku Kanneh-Mason**, il y a ce soir une compréhension affirmée des affects de la musique en un dialogue subtil et complice, avec la phalange et son chef.

Après l’entracte, place à la très “yankee” ***Symphonie n°3*** d’**Aaron Copland**, sans nul doute l’œuvre américaine la plus populaire du répertoire symphonique, dépassée seulement par la *Symphonie n° 1* de Samuel Barber en termes de fréquence d’exécution. Bien que des accords suggérant les grands espaces du paysage américain sont entendus dans le début de l’œuvre de Copland, la *Symphonie n° 3* est pour l’essentiel une proposition classique sans réelle influence du jazz et de la musique populaire, styles musicaux qui contribuèrent à la réputation du compositeur étasunien. Ce soir, les deux premiers mouvements sont les plus réussis. Grand spécialiste et défenseur de ce répertoire, Leonard Slatkin veille à ce que la ligne lyrique du premier mouvement garde une présence suffisante pour relier les différentes sections entre elles.

Sous sa direction, l'écriture des cuivres de Copland, qui peut parfois flirter avec la stridence, se révèle intense et chaleureuse. Le deuxième mouvement est très drôle avec ses bégaiements ludiques, tandis que le troisième, qui se montre quelque peu sinueux, avance juste comme il faut. La célèbre fanfare du dernier mouvement est à la fois entraînante et stimulante, au point en tout cas de susciter de la part du public lyonnais une immense ovation (certains spectateurs applaudissent même debout !). Après deux ou trois allers-retours vers les coulisses, la phalange lyonnaise entonne un "*Happy birthday*" pour célébrer les 80 printemps de leur ancien directeur musical, ce qui ne manque pas de l'émouvoir… et nous aussi !

_____

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 3 et 5 octobre 2024. Mc Tee / Chostakovitch / Copland. Orchestre National de Lyon, Sheku Kanneh-Mason (violoncelle), Leonard Slatkin (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Leonard Slatkin dirige « *La Symphonie fantastique* » de Berlioz à la tête de l'Orchestre national de Lyon

---

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL

DE LYON, les 3, 5, 11 octobre. Happy Birthday Maestro Slatkin ! Copland, Chostakovitch, Slatkin, Barber, Gershwin…

L’Orchestre National de Lyon rend hommage à un chef modèle entre tous… LEONARD SLATKIN qui fut son directeur musical à partir de 2011 (et jusqu’en 2020). Premier des concerts anniversaire célébrant la personnalité charismatique du chef américain, jeudi 3 octobre 2024 : Copland et Chostakovitch ; ainsi, avant de fêter en 2025 le cinquantenaire de l’Auditorium, l’Orchestre national de Lyon fête les 80 ans de son directeur musical honoraire, Leonard Slatkin. Avec en invité d’honneur, le jeune violoncelliste Sheku Kanneh-Mason, révélé en 2016 par le prix BBC du jeune musicien de l’année…

Puis, vendredi 11 oct, somptueux programme Barber et Gershwin,

à la fois intérieur et pétillant , avec la création européenne d'une partition du maestro lui-même, inspiré par Edgar Allan Poe (Le Corbeau)… Un chef qui transmet à son fils la passion de la musique, un patron de savonnerie industrielle qui commande un concerto pour son fils adoptif, un mendiant qui tente de sauver la compagne d'un voyou : voici l'Amérique vue à travers le prisme de ses familles, de la filiation rédemptrice…

Leonard Slatkin (né en 1944 à Los Angeles) est l'héritier d'une famille de musiciens : son père Félix était violoniste, chef et fondateur du Hollywood string Quartet dont son épouse, Eleanor Aller était la violoncelliste… Formé à la direction d'orchestre par Jean-Paul Morel (Juilliard School), Leonard Slatkin dirige le Symphonique de Saint-Louis, le Philharmonique de la Nouvelle Orléans puis de nombreuses phalanges parmi les plus prestigieuses dont le New York Philharmonic au début des années 1970… En 2011, il devient directeur musical de l'Orchestre national de Lyon.

Happy Birthday Maestro SLATKIN !

jeudi 3 octobre 2024, 20h
samedi 5 octobre 2024, 18h
Copland / Chostakovitch

Cindy McTee : Timepiece
Dmitri Chostakovitch : Concerto pour violoncelle n° 2, en sol mineur, op. 126
Aaron Copland : Symphonie n° 3

RÉSERVEZ vos places sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/copland-chostakovitch

vendredi 11 octobre 2024, 20h
Daniel et Leonard Slatkin, Barber, Gershwin

Daniel Slatkin : Voyager 130
Leonard Slatkin : The Raven, pour narrateur et orchestre
(d'après Edgar Allan Poe – création européenne)
Samuel Barber : Concerto pour violon op. 14
(avec Jennifer Gilbert, violon solo supersoliste de l'ONL)
George Gershwin : Porgy and Bess, A Symphonic Picture
(arrangement de Robert Russell Bennett)

RÉSERVEZ vos places sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/barber-gershwin



Durée : 1h40 avec entracte / Grande Salle de l’Auditorium

NOTES DE PROGRAMME
Une présentation des œuvres au programme est disponible en ligne quelques jours avant le concert.

Compte rendu, concert. Lyon, Auditorium, samedi 11 juin 2014. Concert Ravel : Antar, Mélodies Hébraïques, Shéhérazade, Daphnis. ONL, dir. L.Slatkin. Véronique Gens, André Dussollier



Compte rendu, concert. Lyon, Auditorium, samedi 11 juin 2014. Concert Ravel. Leonard Slatkin, direction. Du Ravel à découvrir dans l'Auditorium lyonnais …qui porte son nom : c'est Antar, d'après Rimsky-Korsakov, en une adaptation qui parsème d'allégements discrets le spectacle – 1910- très théâtral d'un poète libanais. Un texte poétique a donc été demandé à Amin Maalouf, et c'est André Dussollier qui « récite » sans emphase, de sa voix si musicienne. Véronique Gens module superbement les Mélodies Hébraïques et Shéhérazade, puis l'Orchestre vient en gloire faire rayonner la 2e Suite de Daphnis.

Mata Hari chez Rimsky

A l'Auditorium Ravel, il arrive qu'on découvre encore du…Ravel, problématique sinon inconnu. Ainsi en est-il allé pour un Antar d'après Rimski-Korsakov, dont une fort intéressante notice de programme (François Dru) indique limites et questionnements. « Ni mirage, ni légende », cette « partition » de 1910 où les biographes dominants (M.Marnat, A.Orenstein) demeurent évasifs sur l'autonomie ravélienne en cette « aventure orientalisante » , menée parallèlement à l'écriture d'un infiniment plus important Daphnis . Pour Antar, il s'agissait d'une pièce (en 5 actes et en vers !) du poète libanais Chekri Ganem, avec 14 rôles principaux (et même Mata-Hari en effeuilleuse !), qui « copiait-collait » avec le poème-symphonique ensuite devenu 2e Symphonie de Rimski.

Le musicien russe était fort apprécié par Ravel à qui son ami Ricardo Vines l'avait présenté trois ans plus tôt. Puis, comme le dit F.Dru : « Le travail de Ravel pour Antar ne fut pas de composition pure, mais l'intérêt d'une reconstitution demeure dans la vision d'un Ravel arrangeur, capable de disséquer et

d’agencer un texte musical pré-existant, pour accompagner le geste dramatique, en un véritable travail d’orchestrateur, tel que l’industrie du cinéma peut encore le rechercher. »

Poète au pays du Cèdre

On songe évidemment tout de suite à ce que Ravel écrira douze ans plus tard, le passage en orchestre des Tableaux d’une Exposition : mais avec Moussorgski, ce sera – rutilance russe à la base – pour une vision augmentative, passionnée, et quelle ! Avec Antar, nous demeurons dans l’agencement habile, et plutôt en réduction, par celui qui fut surnommé (un 3e Russe, Stravinsky : était-ce un compliment ?:« l’horloger suisse ».) En tout cas, du vivant de Ravel et même après sa mort, Antar-spectacle-Ganem avait été un grand succès, et les reprises (dont tout de suite une cinématographique !) furent nombreuses. On nous précise même qu’il y en eut une à…l’Opéra de Lyon, en 1938 : est-ce en songeant à cela que Léonard Slatkin avait songé à une nouvelle version qu’il inscrirait dans son intégrale discographique avec l’ONL ? Il fallait alors remettre en « portatif » le dispositif initial et le faire avec un texte non théâtral, dialoguant avec l’orchestre. Nouvelle idée « libanaise » des années 2010 : solliciter un poète du pays du Cèdre… Amin Maalouf accepte, pour le bonheur de tous …et du récitant André Dussollier.

Du côté de chez Swann

Donc, voici porté par un acteur à la fois connu et aimé d’un large public (au cinéma), d’une subtilité discrète, absolue (qu’on aille jeter l’oreille sur sa lecture en coffret cd. « Du côté de chez Swann », admirable de justesse proustienne), un Antar ramené à des dimensions moins légendaires, plus humaines en quelque sorte, puisque le guerrier légendaire est devenu ancien esclave et porte seulement le sort de sa tribu. Antar n’en sacrifiera pas moins noblement sa vie à l’honneur, laissant seuls sa belle veuve et son enfant. Prendrait-on autant de plaisir – fût-ce musical devant les fondus-enchaînés et raccourcis discrètement ravéliens- sans le beau texte de

Maalouf – ah ! son leitmotiv : « le désert n'est pas vide » ! – et le sublime lecteur en complet-cravate qui vient se placer comme soliste devant le chef ?

Jeu de mélodie et de timbres

La voix d'A.Dussollier a ses résonances un rien métalliques, mais dont la parfaite précision n'érode jamais les harmoniques émotives, et tout ce qui est cherché en profondeur, sans trace de démonstrative impudeur : un vrai « jeu de mélodie et de timbres », comme on dit depuis l'Ecole de Vienne. On croit ainsi voir à l'horizon « les chimères » butant sur le silence calculé de l'orchestre, le désir d'Antar (« on dit que tu as de la tendresse pour Abla »), la menace de l'inéluctable destin…Ce qui frappe aussi, c'est le contraste entre ce mezzo voce dominant et le déferlement instrumental de cette 2nde Symphonie écrite par Rimsky – depuis 1868, il en avait fait trois révisions ! – à laquelle son auteur tenait tant, bien qu'il eût avoué en toute modestie : « Antar, Sadko, des œuvres qui se tenaient et ne marchaient pas mal, mais je n'étais alors qu'un dilettante et je ne savais rien ! ».

Comme au jour de sa mort pompeusement parée

Pourquoi le mauvais esprit nous souffle t-il que cette écriture somptueuse, ô combien post-romantique, a un peu de « cet éclat emprunté » mis par Racine dans le personnage de Jézabel (la « maman d'Athalie »), « comme au jour de sa mort pompeusement parée » ? Devant cette mort (esthétique) annoncée , le minimaliste et ironiste Ravel dut s'amuser tout en s'efforçant d'alléger cette « barque sur l'océan » d'éloquence. Et de cet ensemble composite , Leonard Slatkin tire un magnifique tableau en technicolor-écran-panoramique, respectant la dimension voulue par A.Maalouf et A.Dussollier mais déchaînant un orchestre visiblement heureux de donner sa pleine mesure.

Asie, Asie, Asie

Un « plus vrai Ravel », bien sûr, vient dans la 2e partie du concert, à commencer par d'autres somptuosités dans le chant.

Aussi bien pour les deux Mélodies Hébraïques de 1914 que pour les poèmes de Shéhérazade (1903), la voix de Véronique Gens est miracle d'identification aux textes et à leur esprit : tour à tour et simultanément souple, ondoyante, profonde, voluptueuse, caressante, grave : suprêmement esthétique, au carrefour de toutes les sensations. A l'image de l'initial appel en triade : « Asie, Asie, Asie » et de sa désinence orchestrale, tout ici est construit par Ravel mais semble échappe au calcul, en pur bonheur de sensualité.

Un fervent dreyfusiste

Puis seul e s'échappe vers l'émotion la plus poignante la mélodie du kaddisch (prière des morts), dont le climat et la haute inspiration rappellent l'admiration respectueuse que Ravel vouait au peuple et à la culture juifs : à travers de nombreuses amitiés – dont celle de Léon Blum-, en miroir de ses idées pacifistes , socialistes et anticolonialistes, (voir la 2e des Chansons Madécasses : « Aouah ! méfiez-vous des Blancs, habitants du rivage ! »), ce fervent dreyfusiste de la première heure éprouva vite la haine que certains milieux – fanatiques musicaux(?),section Action Française, « étrangleurs de Gueuse » (la République), entre autres – professaient envers « les météques » et « le peuple déicide » . N'alla-t-on pas jusqu'à lui crier « silence, sale juif ! » quand il manifestait au Théâtre des Champs Elysées en faveur du Sacre du Printemps ? Les obsédés de la traque antisémite avaient aussi prétendu « lire » en « ravel » un camouflage onomastique , (« rabbele », petit rabbin), ce qu'on colporta jusqu'en Amérique du Nord – Ravel en subit là-bas – 1928- les échos insultants chez des ultras sournois ou vociférants –…

Les autodafés de 1933

Cette « réputation », ses amitiés dans les milieux juifs et d'extrême-gauche,- plus encore que le contenu musical de l'Oeuvre ? -, valurent à Ravel « l'honneur » de figurer sur la liste des « autodafés », dès mai 1933, établie par Goebbels et

ses sbires. On notera encore qu'à Montfort-l'Amaury, des exilés raciaux chassés en France par les nazis purent trouver secours et aide financière auprès d'un Ravel jusqu'au bout fidèle à ses convictions d'humaniste épris de la liberté… Pour finir, Leonard Slatkin a conduit son orchestre galvanisé, hautement inspiré, dans la 2e Suite de Daphnis et Chloé. De la poésie impalpable du « lever du jour » au déchaînement solaire de « la danse générale », ce fut un superbe temps conclusif, apollinien et dionysiaque, où la grandeur ravélienne trouve son immense mesure et démesure.

Auditorium de Lyon, samedi 11 juin 2014. Maurice Ravel (1875-1937) : Antar, Deux Mélodies Hébraïques, Shéhérazade, 2e Suite de Daphnis. O.N.L. , direction Leonaed Slatkin, Véronique Gens, André Dussollier.